

LA FEMME DETECTIVE

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

TROISIEME PARTIE

LE FILS

Lartigues tira de dessous son gilet un chapeau claqué auquel il rendit sa forme.

Il le mit sur sa tête et sortit.

Dix minutes plus tard il rentrait au petit hôtel de la rue de Suresnes où Verdier, occupé rue Béranger, ne devait venir le rejoindre que le soir.

XLVI

Mme Rosier, nous l'avons dit, ne voulait point communiquer à la Préfecture la découverte faite par elle, de la lettre adressée à Londres.

Elle avait pour cela plusieurs raisons.

D'abord elle craignait une indiscretion de la police, ou plutôt des journaux renseignés par quelque policier inconsideré.

Elle redoutait un déploiement d'agents qui pût éveiller les soupçons des intéressés.

Enfin, et surtout, elle tenait à opérer, avec la seule collaboration de Galoubet et de Sylvain Cornu, l'importante capture qui devait avoir lieu au bureau de poste de la rue d'Enghien.

Mme Rosier, ayant pris les résolutions que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, n'avait pas cru devoir aller le dimanche à la Préfecture de police.

Le lundi matin il n'en fut point de même.

Elle s'y rendit, à l'heure du rapport, avec Galoubet et Sylvain Cornu.

La première question du chef de la sûreté fut celle-ci :

— Avez-vous du nouveau ?...

— Oui, monsieur...

— Qu'avez-vous appris ?

— Je suis certaine que le faux abbé, qui n'est autre que Verdier, fréquente le quartier du Faubourg Saint-Honoré... Il faut donc faire surveiller nuit et jour ce quartier par des agents...

— Vous avez rencontré Verdier ?

— Moi, non, mais Galoubet s'est trouvé encore une fois près de lui dans un bureau de tabac de la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

— Pourquoi ne lui a-t-il pas mis la main au collet ?

— Il ne l'a malheureusement reconnu que trop tard, lorsqu'il venait de monter en voiture et se trouvait hors d'atteinte...

— Quel costume portait Verdier ?

— L'habit ecclésiastique, toujours, mais il avait absolument modifié sa physionomie... Il ressemblait à un vieux curé de campagne.

— Que n'avons-nous une photographie de cet homme ?... s'écria le chef de la sûreté.

Mme Rosier répliqua :

— Vous avez son signalement...

— Cela ne suffit pas, vous le savez bien... Verdier sait-il qu'il a été reconnu chez le marchand de tabac ? Ce fut Galoubet qui répondit :

— Non, monsieur, il ne s'en doute ni peu ni beaucoup... Ce n'est pas au visage que je l'ai reconnu, mais à la voix, comme à Port-Créteil, au moment où il prenait une voiture.

— Dans quelle partie du quartier de l'Elysée croyez-vous qu'il se rende habituellement ?

— Je l'ignore, dit Aimée Joubert. Il y va, j'en suis sûre, et voilà tout...

Le chef de la sûreté hocha la tête.

— Chère madame Rosier, fit-il ensuite, j'ai grand-peur que ces bandits soient plus malins que nous...

— C'est ce qu'il faudra voir... murmura la policière avec un singulier sourire.

— Voici trois fois que vous les avez dans la main, poursuivait le chef, et trois fois que vous les laissez glisser entre vos doigts d'une façon très malheureuse.

— Vous alliez dire très *maladroite*... répliqua vivement Aimée Joubert que l'observation du magistrat venait de piquer au vif. Vous oubliez que dans une de ces rencontres j'ai failli perdre la vie... qu'au bal de l'Opéra je n'ai pu arrêter Lartigues faute d'agents autour de moi, et qu'enfin, samedi soir, Verdier a été reconnu lorsqu'il était hors de portée.

— Je n'oublie rien, je sais à merveille que vous faites les plus grands efforts ; je suis certain que vous avez résolu d'opérer la capture de ces deux scélérats, mais je sais aussi que...

Le chef de la sûreté s'interrompit.

— Que je ne réussis pas, acheva la policière.

— L'évidence est là, puisque Lartigues et Verdier sont libres...

— C'est vrai, monsieur et je comprends que votre patience soit mise à une rude épreuve par des résultats qui se font longtemps attendre ; mais ce n'est point une raison pour douter que ces résultats doivent se produire... J'affirme, moi, qu'ils se produiront... C'est la faute des événements si tout ce que j'ai entrepris jusqu'à ce jour n'a pas réussi. Vous étiez en face d'une affaire mystérieuse, inextricable... Vous êtes venu me chercher, et vous ne niez point, je crois, que j'ai apporté la lumière au milieu des ténèbres.

Je ne nie rien, je vous rends toute justice... Personne ne vous apprécie mieux que moi, mais au nom du ciel, hâtez-vous ! Le public s'étonne et s'irrite de notre impuissance, les journalistes nous raillent, le parquet nous harcèle, et nous sommes sur les dents !

— Ce qui vous rend nerveux... fit Aimée Joubert en souriant.

— J'en conviens, répliqua le chef en souriant aussi, et vous devez le comprendre... Voyez ma position... Rien n'avance et la responsabilité pèse sur moi...

— Espérez, monsieur... Nous touchons au but.

— Dieu vous entende ! Je ferai surveiller le quartier du faubourg Saint-Honoré... Avez-vous besoin de Martel et de Jodelet ?

— Non... Galoubet et Sylvain Cornu me suffiront.

— J'aurais voulu que Galoubet, connaissant Verdier *de visu*, fit partie des agents chargés de la surveillance...

— Si vous me le preniez, je resterais seule avec Sylvain Cornu...

— Cela vous gênerait ?

— Beaucoup.

— Pensez-vous donc agir d'un autre côté que nous ?

— Oui, monsieur...

— Suivez-vous une piste ?

— Oui.

— Positive ?

— Je le crois.

— Laquelle ?

— Je vous demande avec instance de vouloir bien ne point me questionner à ce sujet. Je ne pourrais en ce moment vous répondre d'une façon suffisamment claire... Fiez-vous à moi, monsieur, et laissez-moi Galoubet et Sylvain.

— Soit... Gardez-les...

— Je voudrais en outre deux hommes vigoureux... Je ne tiens pas à leur intelligence mais à la solidité de leurs muscles, afin de me prêter main-forte en cas d'arrestation.

Le chef de la sûreté regarda Mme Rosier bien en face.

— En cas d'arrestation ? répéta-t-il.

— Oui.

— Vous croyez-vous donc si près de la réussite ?

— Encore une fois, monsieur, je ne puis rien vous dire, mais je vous demande... Tenez, c'est aujourd'hui lundi...

— Eh bien ?

— Eh bien ! si mercredi soir je ne vous ai pas livré l'un des deux hommes que nous cherchons, c'est que j'aurai fait fausse route et qu'il ne restera rien en moi de la lucidité et des aptitudes spéciales qu'on voulait bien me reconnaître.

— Mercredi soir ! s'écria le magistrat avec étonnement.

— Oui, monsieur... Si mercredi soir je n'ai point réussi, je viendrai vous dire que je me reconnais inhabile, impuissante, incapable, que j'abandonne une entreprise au-dessus de mes forces et que je cesse mon service...

— C'est bien... Je vous donnerai deux hommes solides.

— Lesquels.

— Masson et Grandchamps... Vous conviennent-ils ?

— Parfaitement !

— Ce soir ils auront reçu des ordres.

— C'est tout ce que je désirais, monsieur, et je vous remercie.

— Au revoir et bonne chance !

Aimée Joubert salua le chef de la sûreté, fit un signe à Galoubet, à Sylvain Cornu, et sortit du cabinet avec eux.

— Il a ses nerfs, le patron... murmura Galoubet.

— Oui, répliqua la policière, j'ai l'air d'être en disgrâce. Il doute de moi... Nous verrons bien...

— Que ferons-nous jusqu'à mercredi ? demanda Sylvain.

— Nous surveillerons de notre côté le faubourg Saint-Honoré... Nous allons même commencer tout de suite...

Et tous les trois prirent le chemin du quartier de l'Elysée.

Tandis que ceci se passait à la Préfecture de police, Maurice se rendait chez le pseudo-capitaine Van Broecke.

Lartigues était seul.

— L'abbé viendra-t-il aujourd'hui ? lui demanda le fils d'Aimée Joubert après un échange de poignée de main.

— J'en doute... Dans tous les cas, s'il vient, il viendra tard...

— J'ai besoin de le voir cependant, et même le plus tôt possible.

— Vous avez donc quelque chose d'important et de pressé à lui dire ?...

— J'ai à lui dire de hâter ses opérations chimiques... Il est indispensable que Simone soit supprimée avant la fin de la semaine...

— Vous étiez à l'hôtel de la rue de Verneuil hier, quand elle s'y est présentée ?

— Oui.

— Elle a remis une lettre à Mlle Bressolles ?

— Non, mais elle lui a parlé bas.

Lartigues fit un geste d'étonnement.

— Il est impossible que la lettre n'ait pas été remise ! fit-il aussitôt.

— De quelle lettre parlez-vous ? demanda Maurice intrigué.

— D'une épître que le comte Yvan lui a confiée chez le peintre Gabriel Servet... Je l'ai vue mettre cette épître dans la poche de sa robe...

— Tonnerre ! s'écria le jeune homme en crispant ses poings, elle aura trouvé moyen de la lui glisser dans la main, alors, et d'une façon assez adroite pour que je n'y voie que du feu ! Cependant je ne les ai pas quittés des yeux un seul instant !